



**anne-marie et roland pallade**  
art contemporain

*Membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art*

## **Myriam Baudin - Dossier de presse**

Née à Senlis en 1968  
Vit et travaille à Ermenonville

### **Extraits du livre “Myriam Baudin” par Jean-Luc Chalumeau**

L'esprit pop fascine et dérange, se renouvelle, se transmet et n'a rien perdu de sa vigueur.

Pour comprendre le monde tel qu'il est, les points de vue des sociologues ou des économistes ne sont pas suffisants ; c'est l'esprit pop, lorsqu'une artiste de la qualité de Myriam Baudin s'en empare qui peut offrir les clefs indispensables.

Elle dresse un réquisitoire ironique et tendre, parfois corrosif de l'influence des médias sur le comportement de l'homme.

Ses œuvres établissent la correspondance entre mass média et réalités sociales ainsi que les conséquences pour l'individu dans sa perception de la réalité, lui qui ne voit plus qu'à travers les lunettes déformantes des médias.

Myriam Baudin nous fait comprendre comment le conflit entre l'individu et la société n'est qu'apparemment résolu. La “Culture” n'est plus de la responsabilité d'une minorité de créateurs, mais des mas médias qui produisent de nouvelles réalités incontournables, pour modifier la conscience et les capacités de perception de l'homme.

Certains de ses personnages ne sont pas dupes : consommateurs de modèles, de mythes et de marques, ils assument le fait de se laisser séduire par tous les univers qui inspirent la beauté, le plaisir et le bien-être fournis par ces médias.

Myriam Baudin pratique elle-même l'art de la manipulation par le raffinement et l'élégance de ses compositions, un sens inné de la subversion par la séduction.

Elle ne désespère pas de ses contemporains, elle les observe même avec une certaine tendresse contagieuse. Nul doute que voici une manière nouvelle de pratiquer l'esprit pop et, qui sait, de le dépasser.

### **“Subversive séduction” par Joseph Oleszczinski**

Lorsque Myriam Baudin explique la démarche qui mène au résultat final, on est étonné par une vision si précise de ce qu'elle veut exprimer. Rien n'est laissé au

hasard. Tout est parfaitement pensé, structuré, organisé et exprimé. Quasiment un plan d'attaque.

Si on lui demande d'où lui vient son inspiration, elle n'a pas de réponse, mais elle est convaincue que l'artiste inventeur est un fantôme.

Myriam Baudin utilise des images provenant de la presse et de la publicité, de préférence celles qui ont été largement diffusées et qui proposent - et imposent - un idéal de beauté. Chaque image est interprétée, recréée, et l'image originale est rarement reconnaissable. Une façon d'installer l'image dans une nouvelle réalité parfaitement fictive. Le corps et les visages sont insérés dans des formes géométriques qui symbolisent l'organisation de notre société.

Se moquer du monde avec ironie, causticité, acidité mais aussi séduire, plaire, parfois avec tendresse, toujours avec tact. Ne pas se prendre au sérieux. Surtout pas. Et utiliser le levier de la séduction - avec les portraits sensuels et presque érotiques, avec un cadrage élégant des visages et des détails du corps, avec un sens de la mise en scène et la mise en couleur raffiné.

C'est sans doute de Myriam Baudin qui démolit les comportements des individus, dénonce les errements de la société, critique les turpitudes politiques, sociales et culturelles de ses contemporains mais toujours avec ambiguïté, ironie, humour et élégance. Une lettre d'injure de Myriam Baudin serait sûrement interprétée comme une lettre de compliment par le lecteur distrait, tout comme ses toiles qui séduisent puis interrogent. Qui interrogent donc sans violence, avec une douceur apparente servie par une esthétique unique.

Myriam Baudin est une artiste subversive qui utilise l'arme de la séduction pour dénoncer et s'amuser des travers de notre société.

Comme dans tous ses travaux, Myriam Baudin travaille à l'acrylique en plusieurs couches pour obtenir un rendu quasi parfait.

## **Portrait par Harry Kampianne, journaliste auteur de portraits d'artistes**

Mobilité : la norme de notre société.

Tribu : avoir l'air plus malin que les autres.

Le culte du corps : rajeunir son sentiment d'existence...

Autant de notes griffonnées sur un mur autour d'une toile que Myriam Baudin vient à peine de terminer. Disons plutôt des repères de vie, des bribes d'observations recueillies à chaud lors de ses escapades urbaines et mûries à feu doux dans son atelier d'Ermenonville. Un nid de réflexion niché au cœur d'un écrin de verdure. Elle ne s'en cache pas. Le monde rural fait partie de son équilibre mental : " j'ai été élevée à la campagne...". La " belle des champs", blonde comme les blés, aime les chevaux, le grand air, Le Far West sans les colts et bien sûr Paris dont elle ne pourrait se passer. Vestiges de ses souvenirs d'étudiante et de citadine plongée dans les frémissements de la capitale.

Paradoxe qu'elle avoue avec une certaine franchise et honnêteté : " j'ai un côté très

nonchalant et en même temps j'ai un besoin réel de concret. Ce qui au premier abord peut paraître contradictoire...".

Mais également un art de manier l'antinomie à son corps défendant. Enfin pas tout à fait, à 39 ans, voilà une artiste qui a eu largement le temps de prendre conscience d'un tel atout.

"....Je suis restée six mois à l'école des Beaux-Arts d'Amiens. C'est ma mère qui m'a inscrite au concours d'entrée. Mais sur tous les ateliers proposés, seuls les cours de dessin (spécialement le nu) et de couleur m'intéressaient vraiment. Je manquais de consistance et de vécu pour commencer une carrière d'artiste à 19 ans. Trop de pression. Je me suis dit que je m'étais peut-être trompée de voie. J'ai donc opté pour un compromis ". celui du monde de la publicité ou plutôt du dessin publicitaire, histoire de ne pas perdre la fibre artistique.

Première étape avec un BTS de communication suivi de cours du soir dans ces deux écoles prestigieuses que sont Estienne et Duperré.

Elle s'accroche, apprend la rigueur et le formatage. Elle se nourrit de slogans et digère l'évènementiel. Immersion totale en plein cœur de la société de consommation. mais pas de noyade, juste une lucidité en acier trempé qu'elle ne cherche pas pour autant à renforcer.

Au gré des logotypes qu'elle crée pour des entreprises représentatives d'une économie de marché, son sens de l'observation s'affûte sous le prisme comportemental de son prochain. Elle-même se recentre dans un jeu très visuel de l'esthétisme de consommation.

"Mon travail actuel se base sur ces concepts : comment surfer sur le besoin de paraître ? Comment susciter le désir et l'envie ? Faut-il que j'adhère à une tribu pour avoir l'air plus malin que les autres ? Nous sommes pétris de paradoxes et de questionnements. D'un côté, on prône la mobilité, le mouvement, être toujours dans le feu de l'action, et de l'autre, l'attitude zen et toutes les méthodes de relaxation qui vont avec ".

Dualité des genres: terreau que Myriam Baudin affectionne sans pour autant le politiser. Engrais et matière à réflexion que l'on retrouve dans la douceur acidulée de ses modèles androgynes : "j'injecte toujours du féminin dans le masculin pour me rassurer vis-à-vis de l'homme et de ces éternelles rivalités homme/femme" et la virulence feutrée de ses légendes de tableaux : " je pense avant tout en image. Mais la pub m'a aussi appris à jouer avec les mots, à leur donner un double langage. C'est même une base de travail pour certaines de mes toiles. Ce fut le cas avec *La dinde de Noël est une oie blanche* mais pour *Nurse Daryl* je me suis inspirée du film de Tarentino "Kill Bill". J'aime beaucoup son univers. Il y a un esthétisme de la violence et du meurtre non seulement très visuel mais aussi ludique et médical ".

Une attirance/répulsion de la brutalité au quotidien qu'elle retranscrit à travers ses toiles. une danse dans laquelle la norme et l'intime conviction d'être unique et quelque part en dehors de la norme font cause commune. De ce bal naît une alchimie à deux temps : mise en scène glacée d'un monde de plus en plus uniformisé et de l'autre repli sur soi-même (l'univers du rêve et de la couleur) à travers de multiples interrogations. Mais bien avant d'aiguiser son langage "pop", la palette de Myriam Baudin a connu quelques salons notoires et une première exposition personnelle en 2000." A cette époque, je travaillais sur l'Histoire de France et la mémoire. Je mélangeais certains faits historiques avec des moments de mon existence tout en faisant référence à la mémoire collective. J'ai toujours eu l'impression que l'on passait beaucoup de temps en France à faire des travellings arrière sur sa propre histoire. Il y a un travail de mémoire qui tourne à l'obsession. En

jouant sur le sentiment de culpabilité, on exacerbe cette fixation sur le passé. Mais peut-être ai-je tendance à grossir le trait ?” Sa manière à elle de cultiver le doute ou plutôt le devoir de réserve qu’elle préfère au radicalisme ou aux formules à l’emporte-pièce. “ Je ne crois pas avoir l’esprit critique. Je réagis à des événements par le biais d’impressions et de sentiments. la plupart du temps, les faits nous échappent. Je ne peux pas dire que j’ai toutes les données lorsque j’écoute ou lis l’actualité. C’est plutôt de l’ordre de l’émotionnel “. Faut-il voir dans cet aveu à mots un abandon de citoyenneté ?

“ Non, mais il y a en moi beaucoup de questions et peu de réponses. J’y vois plutôt une sorte de désenchantement. Une caractéristique très fréquente chez le 30, 40 ans. Il y a ce sentiment de crainte que les médias cultivent.

D’un côté, c’est attention au chômage, et de l’autre, l’incitation à la consommation avec cette logique de bonheur obligatoire pour tous par le biais d’Internet. C’est sans doute ce genre de contradictions qui pousse les gens à se replier sur eux-mêmes, à se recentrer sur leur corps et l’esprit, ce qui entraîne parfois des dérapages. Certains se retranchent dans la religion, d’autres dans le culte du corps avec cette outrance de jeunisme à tout prix. Personnellement, je préfère me pencher un peu plus sur l’observation. Je déteste être en situation de touriste pour des mobilités surfaites. Je suis une contemplative qui programme ses propres voyages intérieurs “. On aurait presque envie de rajouter “ avec les pieds sur terre et un troisième œil”.

## **Formation**

1987            Ecole régionale des Beaux Arts Amiens  
1989            BTS communication et publicité  
1991            Ecole Estienne Paris  
                  Ecole Duperré Paris / dessin et narration figurative  
1994 - 2000 Travail de recherche en atelier : peinture à l’huile, mortier, pigments,  
                  acrylique, marouflage, etc....  
                  Création de logotypes pour diverses entreprises  
                  Participation aux salons d’Automne et des Artistes indépendants de  
                  Paris

## **Expositions**

2000 - Exposition personnelle “Histoire de France et mémoire” Galerie Lebreton,  
Paris

2002 - Galerie Enviedart, Paris

2005 - “Bodybody”, “Stars et Jeunes”, “Petits formats entre amis” Galerie Suty  
Artfair Cologne  
St’art Strasbourg  
Galerie Courant d’art, Mulhouse

2006 - Agence Kheops, Paris  
“la saison du blanc”, “Trendmarks” Galerie Suty

Horse 06, Hippodrome de Chantilly  
Galerie Jacqueline Storme, Lille  
Exposition personnelle "Subversive séduction" Galerie Suty

2007- "l'appel de la forêt", "New-York", "Velvet rockart show" Galerie Suty  
Exposition personnelle Galerie 9 punt 9, Belgique  
St'art Strasbourg  
"les icônes" Galerie Suty, Bordeaux

2008 - "Pop.7" Galerie Suty, Bordeaux  
"Thats All pops", exposition personnelle : Galerie IUFM Confluence(s), Lyon  
Opera Gallery, Paris - Singapour  
"Old & New", The Private collection Gallery, Séoul